

L'album écho : un outil pour enseigner l'oral en maternelle

■ Lucie Collès, institutrice maternelle et maître de formation pratique
Avec la collaboration de Belinda Firmani, maître – assistante Haute Ecole Robert Schuman

Depuis quatre ans, je travaille avec des enfants de première maternelle. Les interpellations des étudiantes de la Haute École qui semblaient plus démunies en ce qui concerne les activités à mener avec les tout petits m'ont motivée à travailler à ce niveau.¹ Cet article relate une de mes pratiques de classe qui porte essentiellement sur le langage oral. Convaincue que conduire l'enfant vers un usage de la langue orale de plus en plus précis, riche et structuré permet une entrée plus aisée dans le langage écrit, j'ai cherché les moyens d'amener les enfants à s'exprimer et j'ai découvert un outil particulièrement intéressant : l'album écho.

MES QUESTIONS

→ Lorsque je me suis retrouvée avec ces tout petits, j'ai constaté lors des activités de langage oral que si certains enfants monopolisent la parole, parce qu'ils ont des facilités d'expression, parce qu'ils ont des choses à dire, d'autres enfants s'expriment très peu, voire pas du tout. Ma question a alors été : comment aider ces enfants à s'exprimer et à élargir leur vocabulaire ?

Certains enfants ne s'expriment pas parce qu'ils n'en ont sans doute pas envie, soit par timidité, soit par manque de confiance, ils ne prennent pas la parole quand on la leur donne. Pour d'autres, la difficulté se situe au niveau de la langue maternelle qui n'est pas le français. Ils comprennent ce qu'il s'agit de faire car en général, avec les tout petits, l'enseignante parle et agit simultanément, elle leur montre comment faire. Mais ces enfants ne parlent pas. Si on n'y est pas attentif, ils peuvent passer toute la journée sans dire un mot.

→ C'est donc une question que je me suis posée régulièrement au début de l'année : la journée s'est écoulée, ai-je eu l'occasion d'entendre tel ou tel enfant ? En cherchant à trouver des solutions pour amener ces enfants à s'exprimer, j'ai découvert l'album écho, un outil pour développer l'expression.

¹ Institutrice maternelle de formation, j'ai enseigné pendant 28 ans dans une troisième maternelle (avec enfants de 5 à 6 ans) et depuis quelques années, je poursuis ce travail d'enseignante à mi-temps et intervient comme maître de formation pratique à la Haute École Robert Schuman.

L'ALBUM ÉCHO

L'album écho a été conçu par Philippe Boisseau. Il a remarqué que les enfants qui avaient des difficultés à entrer dans le langage écrit étaient souvent des enfants qui avaient des difficultés au niveau de l'oral. C'est la raison pour laquelle il a mis au point cet outil qu'il a ensuite diffusé à travers différentes conférences et un ouvrage intitulé *Enseigner la langue orale en maternelle*, paru chez Retz en 2005. La lecture de cet article qui relate une expérience de classe ne remplace pas la lecture de ce livre par qui voudrait utiliser l'album écho.

QUI EST PHILIPPE BOISSEAU ?

Désormais à la retraite, Philippe Boisseau a exercé en tant qu'instituteur à tous niveaux d'enseignement; à la fin de sa carrière, il est devenu rééducateur en ZEP (zone d'éducation prioritaire en France) et inspecteur de l'Education nationale. Confronté aux difficultés langagières des enfants de maternelle, il a conçu des outils destinés à faire évoluer leurs pratiques langagières. Ces dispositifs sont donc le fruit d'une longue expérience de praticien. Ces années durant lesquelles il a enregistré, retranscrit et analysé de nombreux énoncés oraux d'enfants lui ont permis d'élaborer une programmation syntaxique et lexicale destinée à aider les enseignants à diagnostiquer et à faire évoluer les enfants.

Pour aider tous les enfants à s'approprier le langage oral, Philippe Boisseau considère qu'il ne suffit pas de proposer aux enfants des situations authentiques et variées. C'est pour cette raison qu'il a conçu des outils destinés à renforcer la qualité des interactions adulte/enfant: l'album-écho, mais aussi l'oralbum, des albums proposant des histoires écrites dans un langage proche de l'oral, destinés à aider les enfants à raconter. Selon lui, c'est la syntaxe qui doit être la portée d'entrée dans le langage car elle est souvent difficile à conquérir.

DE QUOI S'AGIT-IL ?

L'album écho, comme son nom l'indique, est un dispositif destiné à être l'écho d'une situation vécue en classe. C'est un album composé de photos d'enfants en action. Il peut être utilisé dès la petite section de maternelle.

L'album écho est un album photo dans lequel on insère des photos des enfants. Ces photos sont prises en classe lorsque les enfants sont en pleine activité. Il s'agit de choisir une activité montrant l'enfant motivé et impliqué, une activité à laquelle il porte beaucoup d'intérêt. À côté ou sous la photo, on indique les dires de l'enfant, ce qu'il dit de la photo. On écrit de « l'oral écrit » et non une phrase retravaillée par l'adulte. L'adulte se fait l'écho de l'enfant.



Figure 1 : exemple d'album écho

À QUI S'ADRESSE L'ALBUM ÉCHO

On distingue deux types d'album écho : celui qui s'adresse à la 1^{er} personne et celui qui s'adresse à la 3^e personne.

L'album à la 1^{re} personne

L'album écho à la première personne s'utilise avec les enfants qui éprouvent de très grandes difficultés au niveau de l'expression orale, c'est-à-dire les enfants dont la langue maternelle n'est pas le français ou des enfants qui s'expriment vraiment très peu.

L'enfant est amené à regarder les photos prises par l'enseignante pendant une activité. Ensuite, après ce temps d'observation, l'enseignante s'assoit à côté de l'enfant. Elle l'invite à dire ce qu'il voit sur les photos. Elle montre les photos à l'enfant qui essaie de « se dire » à travers les photos. Ensuite, elle se fait l'écho de ce que l'enfant dit en reprenant exactement ses termes. L'enfant se sent entendu, se sent compris et prend confiance en lui.

- Par exemple, le premier jet de l'enfant est *moi, moi, moi, hum, gâteau bon*. Je suis à ses côtés, j'interviens et pour montrer que je l'ai bien compris, je dis oui, *c'est toi Pierre, tu fais un bon gâteau*. Et j'ajoute : *mais que fais-tu sur la photo ?* L'enfant me répond : *Moi, verser du beurre*. Je reprends : *oui, Pierre verse du beurre*. Je reprends ce qu'il me dit, je suis son écho.



Figure 2 : Pierre verse le beurre dans la farine.



Figure 3 : Gilles met la levure dans la farine.

Après la classe, à tête reposée, l'enseignante reprend ce que l'enfant a dit et qu'elle a écrit et le bonifie légèrement pour que cela reste à la portée de l'enfant, tout en apportant une petite complexité supplémentaire, un petit plus par rapport à ce que l'enfant propose spontanément.

- Et cela donne : *c'est Pierre, c'est moi, je verse le beurre pour faire un bon gâteau*. Et c'est ceci qui est écrit dans l'album, à côté ou sous la photo de l'enfant, c'est ceci qui sera repris lorsque j'aurai l'occasion de relire l'album écho avec l'enfant. Et on ne va pas le relire une fois, mais plusieurs fois. C'est l'enfant qui va se raconter lui-même.

Les enfants qui ne maîtrisent pas le français doivent être accompagnés davantage : l'enseignante « traduit » ce qu'ils essaient de dire.

- Un enfant dont la langue maternelle n'est pas le français va dire *moi, moi, moi* ou *Heinrich, Heinrich, Heinrich* en montrant la photo. On voit qu'il a de l'intérêt pour la photo. De mon côté, je sens ce qu'il veut me dire. J'essaie alors de traduire ce qu'il veut dire, mais ne parvient pas encore exprimer. Par exemple, je lui dis : *moi, Heinrich, je mange du gâteau*. Et j'écris juste cette petite phrase là à côté de la photo.

Et petit à petit, car l'album écho évolue, l'enfant va proposer un mot, puis éventuellement deux mots, le groupe nominal et le verbe, et l'expression est de plus en plus élaborée. Au départ, l'enfant dit *moi, moi, moi*. Il n'a pas les mots pour dire autre chose. Mais au fur et à mesure des séances, il va évoluer. Il va dire, *moi, moi, gâteau*. Et chaque fois, l'enseignante se fait écho. Dans l'album écho première personne, on note un changement lorsque l'enfant passe du *moi, moi, moi* au *je*. C'est le bonus qu'apporte l'enseignant, le je. Les enfants veulent se raconter et parfois ils se racontent à d'autres enfants, et puis, lorsqu'ils ont une certaine assurance, ils se racontent dans l'album écho.

Dans l'album écho à la première personne, on place uniquement des photos de l'enfant concerné. Lorsqu'on prend des photos, on touche à l'affectif. L'enfant tout petit est égocentrique. Il lui est difficile de s'exprimer sur un thème alors qu'il ne possède pas le vocabulaire. Le fait d'avoir une photo devant lui, sur laquelle il se voit en pleine activité, l'amène à réagir. Bien entendu, durant l'activité en question, l'enseignante a déjà veillé à verbaliser ce que l'enfant faisait. Elle a dit à l'enfant ce qu'il était en train de faire.

UN FEED-BACK EN DIFFÉRÉ

L'album écho à la première personne consiste donc à faire parler un enfant sur base de photographies le représentant en activité, sans perdre de vue les objectifs de vocabulaire et de syntaxe. Les propos de l'enfant sont enregistrés ou notés et restitués par écrit sous la photo avec un enrichissement de la structure de base, des pronoms, et

des systèmes de temps. On voit ici comment le langage oral est travaillé non pas seulement dans le vécu direct de la situation, mais aussi par son rappel en différé. La trace écrite devient un feed-back à retardement et c'est dans "l'écho" que l'enseignant renvoie au discours de l'enfant que l'interaction va s'effectuer.

L'album à la 3^e personne

- Au départ, je ne pensais faire que l'album à la première personne pour les enfants en difficulté, mais vu l'engouement des autres enfants qui voulaient également participer à l'album écho, qui souhaitaient qu'on les prenne en photo, j'ai réalisé l'album à la troisième personne.

Pour l'album à la troisième personne, l'enseignante prend des photos des enfants en activité, et elle s'autorise à photographier un ou plusieurs enfants sur une même photo. Elle présente ces photos sur grand écran, en veillant à ce que, lors de la projection, chaque enfant puisse se voir au moins une fois, afin que tous aient l'occasion de parler. C'est l'enfant qui se trouve sur la photo qui s'exprime en premier lieu. Et celles ou ceux qui veulent poursuivre la description car ils ont des choses à ajouter concernant la photo, prennent la parole par la suite. Ainsi chaque enfant a l'occasion de s'exprimer pendant la projection.

- Voilà le premier jet de l'enfant photographié ici : *C'est moi, c'est Gilles, je fais la cuisine, je fais du pain.* L'enfant ne dit rien de plus concernant sa photo. J'interviens, en écho des dires de l'enfant : *oui, c'est bien toi, Gilles, tu fais la cuisine.* Je reprends ce que l'enfant a dit et puis j'essaie d'être un peu plus précise : *que fais-tu exactement sur cette photo ?* Il me répond : *je mets la levure dans la farine.* Et pour arriver à une description de plus en plus précise : *Dans quoi se trouve la farine ?* Il me répond : dans un grand bol orange. A ce moment là, il n'a plus rien à dire. Les autres enfants peuvent intervenir : *c'est rigolo, Gilles a plein de farine sur les mains.*

Après la classe, à tête reposée, l'enseignante reprend ce que l'enfant a dit et qu'elle a écrit et le bonifie. Le résultat est ceci : *Gilles fait de la cuisine. Il prépare du pain. Il ajoute la levure à la farine, dans un grand bol orange.*

L'album écho à la troisième personne est réinvesti en classe. Il est déposé en bibliothèque, les enfants peuvent le consulter, ils peuvent se raconter. Il est également exploité dans d'autres activités. Par exemple, certaines photocopies de

pages de l'album sont réparties entre les enfants dans un atelier. L'enseignante lit la phrase qui correspond à une des photos et demande aux enfants d'examiner s'ils ont la photo en question. Elle invite celui qui possède la photo dont il est question à se manifester. Ou inversement, l'enfant décrit la photo, en utilisant tout ce qu'on aura dit dans l'album écho, et c'est l'enseignante qui devra retrouver la page qui lui correspond.

DE L'ORAL NOTÉ

L'album écho à la troisième personne permet donc aux enfants, en petits groupes, de raconter la situation vécue grâce aux photos. Ils se mettent d'accord sur ce qui va être écrit et l'enseignant écrit sous une ou plusieurs photos.

Le texte de ces albums-échos est à différencier de la dictée à l'adulte qui permet le passage de la langue orale à la langue écrite. Ici, **c'est un oral noté**, qui va permettre de faire progresser la parole de l'enfant. Il serait intéressant dès lors de noter ce qui est dit entre guillemets, ou que l'on inscrive le texte dans une bulle. Pour le faire progresser, il est extrêmement important de respecter

la zone proximale de développement de l'enfant en lui restituant un énoncé de complexité légèrement supérieure à ce qu'il a produit, mais toujours dans le registre de l'oral. Le piège serait de tomber prématurément dans les carcans académiques de l'écrit, par exemple, en reformulant la phrase proposée par un enfant *Elle fermait bien sa porte pour... pour qui...pour... Comme ça i pouvait pas rentrer le renard.* en *Elle fermait bien sa porte pour que le renard ne rentre pas.* Il s'agit plutôt de soutenir la parole de l'enfant par un feed-back qui respecte les usages de l'oral: *Elle fermait bien sa porte pour qu'i rentre pas le renard,* l'usage du «i» aidant ici l'enfant à percevoir l'utilité du «pour que».

LA CONCEPTION DE L'ALBUM ÉCHO EN RÉSUMÉ

- a) La prise de photos d'enfants qui sont en activité et sont motivés par l'activité de telle sorte qu'ils auront par la suite envie de «se dire».
- b) La collecte des premiers jets des enfants.
- c) La bonification : à tête reposée, l'enseignant met au point le texte écrit en veillant à le «bonifier», c'est-à-dire en allant un peu au-delà de la compétence de l'enfant.
- d) La réalisation de l'album qui sera mis à la disposition des enfants dans l'espace bibliothèque, puis sera exploité et réinvesti pour que l'enfant s'imprègne des structures et de la syntaxe, et du vocabulaire.
- e) Les compétences développées : oser s'exprimer, prendre la parole, avoir confiance en soi, enrichir la syntaxe, élargir le vocabulaire.

L'IMPORTANCE DES INTERACTIONS

Dans ce dispositif, les interactions adulte/enfant sont essentielles. Néanmoins, il ne faut pas confondre ces interactions avec les techniques d'animation utilisées par tout enseignant expérimenté dans un grand groupe (relances, regards appuyés, encouragements, questions ouvertes, reprise des derniers mots de l'enfant, incitation à l'argumentation...), car dans ces moments, il lui est impossible

d'interagir avec tous les enfants. L'enseignant va surtout avoir en tête un objectif de quantité, en veillant à ce qu'un maximum d'enfants puissent s'exprimer. Les albums échos ont davantage un objectif de qualité; ils visent en priorité les enfants les plus en difficulté de manière à ce que, grâce aux interactions avec l'adulte, ils soient soutenus dans leur (re) construction de la syntaxe orale et dans le développement de leur vocabulaire.

EN LIEN AVEC LES AUTRES ACTIVITÉS

L'album écho permet de développer les compétences langagières mais il est important de les exercer également dans le cadre d'autres activités, scientifiques, culinaires, même si ce n'est pas la compétence principale qui est visée dans ces activités. Il s'agit pour l'enseignant, au moment de préparer l'activité, de se questionner : *Qu'est-ce que je peux développer au niveau langagier dans cette activité ?* Le fait d'y réfléchir en préparant l'activité permet d'y être attentif tout au long de la séance. L'enseignant est attentif au vocabulaire, à la syntaxe s'il veut que les enfants utilisent le « parce que », le « pourquoi », « se justifie », etc. Et automatiquement, au moment de la projection des photos, lors de l'exploitation de l'album écho, les enfants vont beaucoup plus aller dans le détail et utiliser le vocabulaire adéquat. L'ouvrage de Philippe Boisseau présente toute la progression dans l'usage des pronoms, des verbes, de la conjugaison pour faire évoluer les enfants. Le fait d'y penser pendant d'autres activités permet d'amener progressivement les enfants à évoluer. On voit alors au fur et à mesure l'évolution dans l'album écho. Les phrases se complexifient.

L'ORGANISATION DE LA CLASSE

Ce n'est pas évident, lorsqu'on a une classe nombreuse, de s'occuper individuellement de chaque enfant.

- Je profite toujours de la période d'accueil pour l'album écho à la première personne. Ma classe est organisée en fonction de cet impératif. Avec les enfants, nous mettons un mois en début d'année, pour nous organiser, établir des règles pour que, durant l'accueil, les enfants aient suffisamment d'autonomie pour que je puisse m'occuper de l'un d'entre eux. Cela dure deux ou trois minutes pour travailler l'album écho avec un enfant. Et je le fais tous les jours, au moment de l'accueil, parfois quand certains se préparent pour la sieste.

- Cela ne veut pas dire que je ne suis pas interrompue... Quand je vais m'asseoir avec un enfant, avec son album personnel, il arrive que d'autres enfants viennent autour de moi, mais ils savent que je suis là pour cet enfant en particulier. Cela n'empêche pas qu'ils s'asseyent et observent. C'est d'ailleurs à cette occasion que certains enfants ont manifesté leur intérêt pour l'album, ce qui m'a amenée à mettre en place l'album écho à la troisième personne.
- En ce qui concerne l'album à la troisième personne, je le fais une fois par semaine, avec une projection sur grand écran pour que tous les enfants puissent visualiser la photo en même temps. Et je dispose de tout le matériel pour pouvoir projeter l'album une fois que les photos étaient prises. J'accorde beaucoup d'importance à l'espace bibliothèque qui est isolé, éclairé, et qui permet à l'enfant de consulter son album écho et tous les autres albums.

L'IMPLICATION DES PARENTS

Les parents se sont intéressés aux albums, que ce soit à la première ou à la troisième personne. Ils entrent dans la classe au moment de l'accueil, lorsqu'ils amènent leur enfant, et régulièrement ils vont s'installer avec les enfants dans l'espace bibliothèque. Certains parents ont même émis le souhait d'emprunter l'album écho, car ils avaient envie de le montrer aux grands-parents ou à d'autres membres de la famille. C'est donc important de leur donner la possibilité de l'emprunter à tour de rôle. C'est l'occasion pour les enfants de se redire, ou de dire ce que d'autres enfants étaient en train de faire, mais dans un échange avec ses parents.

Il peut alors être intéressant d'ajouter dans l'album quelques commentaires à destination des parents pour situer l'activité ou les compétences ciblées qui ne sont évidemment pas rapportées par les enfants. L'album peut donc évoluer au fur et à mesure du temps et des utilisations.

CONCLUSION

L'album écho à la première personne apparaît particulièrement intéressant pour les enfants qui s'expriment peu. Mais si on veut que l'outil soit riche, il faut mettre en oeuvre d'autres activités langagières et surtout il faut, dans toute autre activité, cibler un aspect langagier auquel être attentif, exprimer ce que font les enfants, et prendre des photos au moment où ils sont le plus intéressés.

POURQUOI L'ALBUM ÉCHO ?

Dès l'entrée en maternelle, des écarts considérables de langage sont constatés entre les enfants. L'objectif de l'enseignant va donc être de combattre cette inégalité linguistique en travaillant prioritairement la syntaxe (diversification des pronoms, système des temps, prépositions et phrases complexes); le vocabulaire peut venir alors se greffer sur cette base (de trois à cinq ans, les enfants vont passer de 750 à 2500 mots). Ainsi, par exemple, un enfant en difficulté qui dirait *Moi, i faire du vélo* va devoir s'approprier l'usage du pronom «je» et passer de l'infinifit au verbe conjugué.

Le but de l'album écho est de développer le langage des enfants en difficulté (mutisme, problèmes comportementaux, langue différente école-famille). Le dispositif est basé sur l'imitation. *[L'imitation de l'adulte permet à l'enfant de stocker en mémoire un matériau global (énoncés, groupes de*

mots...)] sur lequel il opère ses propres analyses, sa propre reconstruction de la langue, Boisseau, 2005, p.292) et la richesse des interactions entre l'adulte et l'enfant (*Ce qui rend possible l'émergence des structures syntaxiques, ce sont les interactions adulte/enfant et les multiples répétitions de ces structures qu'elles rendent possibles. C'est la qualité des interactions qui est cruciale*, Boisseau, 2005, p.26).

Evidemment, travailler l'oral aura un impact favorable sur l'apprentissage de la lecture; en effet, de nombreux enfants sont en difficulté en lecture car leur langage est insuffisamment construit. Mais Philippe Boisseau fustige la confusion qui est souvent faite entre l'oral et l'écrit, car l'oral n'est pas, selon lui, qu'une étape pour accéder à la vraie langue, l'écrit. Sa priorité est donc d'enseigner l'oral, pour lui-même, indépendamment de tout apprentissage de l'écrit.

POUR ALLER PLUS LOIN :

Boisseau, P. (2005). Enseigner la langue orale en maternelle. Coéd. Retz/CRDP Versailles.

Boisseau, P. (novembre 2014). Conférence proposée à Chambéry sur le thème « l'oral en maternelle ». http://www.ac-grenoble.fr/savoie/pedagogie/docs_pedas/boisseau_aix/